

La mystique, le sens et la signification : logique d'une critique de la critique littéraire

(Des pistes pour une didactique de la critique littéraire)

Urbain Amoa

Université Charles-Louis de Montesquieu, Abidjan - Côte d'Ivoire

amoa_lifep@yahoo.fr

Synergies Pologne n°6 - 2009 pp. 125-134

« Peuples ! écoutez le poète !
Écoutez le rêveur sacré !
(...) Homme, il est doux comme une femme.
Dieu parle à voix basse à son âme
Comme aux forêts et comme aux flots.
(...) Car la poésie est l'étoile
Qui mène à Dieu rois et pasteurs »

Victor Hugo, *Les Rayons et les Ombres*, 1 ; 25 mars-1^{er} avril 1839

Résumé : *Par ces vers, Victor Hugo convie le lecteur à une réflexion sur l'invisible : "rêveur sacré", "Dieu parle à voix basse à son âme", "la poésie est l'étoile "Dieu - rois - pasteurs". L'humain se métamorphose en divin et, au fil des ans et de la puissance des longues heures et nuits de méditation, le taux de divin qui habite en l'humain s'accroît jusqu'à atteindre 70%, 80% voire plus. L'humain devient alors divin. C'est justement cette dose de sagesse qui réside en l'âme du texte puisque le texte, le bon texte, le texte du bon ou de l'excellent créateur, par Dieu créé, est - et n'est qu'une projection du divin sur l'humain.*

Dès lors, il est en tout texte une âme, c'est-à-dire cette charge mythique et mystique qui mène le lecteur jusqu'à le contraindre à lire et à tout lire pour comprendre et sentir, ou à lire (à écouter), à sentir et à s'obliger à comprendre... si l'on veut ! Sentir, ici aura suffi. Cette vision de l'objet de la littérature ou du fait littéraire justifie donc que la critique littéraire aille au-delà des pétitions de principe, telle l'évocation du non-dit qui sourd des idées (thèmes) et du style (écriture), pour atteindre l'objet de vibration du Sentir qu'est la mystique du texte c'est-à-dire le spirituel - mais non la manifestation de la religiosité, un risque majeur de dogmatisme - qui parcourt le texte. Tel est le sens de la réflexion sur la critique de la critique qui révèle au lecteur la mystique du texte.

Mots-clés : *la mystique, divin, la critique littéraire*

Abstract : *In these lines, Victor Hugo conveys to the reader a reflexion on the invisible: "sacred dreamer," "God speaks softly to his soul," "poetry is a star," "God - kings - shepherds." The human begins the metamorphosis into the divine and, with every year and every long hour and night of meditation, the proportion of the divine that inhabits the human grows all the way to 70, 80 percent or more. Thus the human becomes the divine. It is exactly that dose of wisdom that resides within the soul of the text, as the text, the good text, the text of the good or the excellent creator created by God is, and is nothing but, a projection of the divine on the human.*

Thus there is a soul in every text - a mystical and mythical payload that leads the reader on and makes him read, and read all, to understand or to feel, or to read (to listen), to feel and to make himself understand... as long as that is what he wants! To feel would be sufficient here. This vision of the object of literature, or of literary fact, thus justifies literary criticism's drive to go beyond the premises of principle, such as the evocation of the non-said which flows from the ideas (themes) and the style (writing) to arrive at the object of vibration of Feeling, which is the mysticism of the text, i.e. the spiritual - yet not a manifestation of religiousness, a major risk of dogmatism - that runs in the text. Such is the sense of reflexion on criticism on criticism that reveals, to the reader, the mysticism of the text.

Key words: *mysticism, divine, criticism*

En guise d'introduction

Si une chose veut dire une chose en un moment donné de son existence, cette chose ne veut pas dire la même chose pour toute personne, et encore moins, en tout lieu et en toute circonstance. Ce que signifie un objet en soi, n'est pas toujours le sens que toute personne en tout lieu peut lui donner : d'où le principe de la complexité de la *signifiante* comme source d'incompréhension, et par conséquent, de rupture du *contrat social* et de destruction de l'humain. Une chose peut, à plusieurs degrés, signifier quelque chose (sens dénotatif / sens connotatif) mais tout locuteur peut lui donner, en fonction de l'environnement, de la psychologie du groupe d'appartenance, de sa propre complexion, de son éducation, de ses croyances et du contexte, un sens. Cette lecture de l'objet, peut se faire à partir de plusieurs entrées ou perspectives tantôt subjectives tantôt objectives. Subjectives, elles peuvent conduire à un dogmatisme ou à un extrémisme, expression d'une volonté d'aveuglement principiel inné ou héréditaire ou pensé (univers du *Moi adulte*). Objectives, elles proviennent d'un en soi d'élévation spirituelle à forte dose d'éthique et de respect de la personne humaine : de l'Être de son être et de sa pensée, en tant qu'un autre être mais un *Etant* nanti de qualités humaines pures voire sanctifiées. Un sens, loin d'être le sens n'est alors que le sens du moment, c'est-à-dire la signification que des circonstances précises autorisent à avoir. Ce que signifient un discours, un geste ou un comportement, n'est pas forcément le sens qui peut lui être donné même si à travers plusieurs significations l'on peut repérer le sens réel ou le sens caché d'un texte, d'un message ou d'une attitude.

Ce sens peut fortement, entre autres, être influencé par la religion ou par la puissance mystique ou l'esprit qui habite l'humain, qui l'anime ou oriente ses actes, ses pensées et ses écrits. C'est pourquoi c'est par cette entrée que nous allons effectuer le présent voyage dans l'univers des idées en interrogeant quelques textes de la négritude et une critique effectuée par une critique littéraire qui pour le lecteur, lit des textes tantôt ordinaires, tantôt sacrés de ce courant idéologico- littéraire. Notre but : identifier des pistes susceptibles de susciter une autre logique de critique littéraire c'est-à-dire la critique de la critique littéraire, un prélude à la critique d'art.

I. La mystique, une autre voie d'accès au sens et à la signification du texte

S'il est une réalité à laquelle nul ne peut échapper, c'est celle qui consiste dans l'expression de l'âme de l'humain. En l'humain habitent une âme, un corps et une dynamique qui animent ces deux substances : la mystique. La mystique, c'est cette puissance spirituelle qui, en chacun frémit, pour nourrir l'esprit et propulser l'Etre-en- situation trituré par diverses divinités au csur de mille et une pratiques religieuses et religions ponctuées par des rites et des rituels variés.

La mystique, c'est cette force spirituelle à expression multiple qui vise à propulser l'Etre au-delà du visible, au-delà de l'humain. Devenant invisible, même le visible s'échappe pour, dans les airs et dans les cieus, quérir un bonheur imaginaire logé dans son subconscient. Ce faisant, l'Esprit y rencontre des puissances avec lesquelles il communique ou communique, ou avec lesquelles il entre en conflit ou en parfaite harmonie. L'élévation spirituelle, dans ces conditions peut, entre autres, prendre sa source dans ce que l'on appelle *religion*, elle-même pratique spirituelle organisée et structurée par le fait de la race humaine. Dès lors, l'on comprend, et il faut ainsi l'admettre, que toute religion n'est qu'une invention humaine, en principe chargée de vertus pour, en vérité, assurer l'équilibre physique et surtout mental de l'humain et des peuples. Dès lors, il peut être admis que toute âme, ainsi qu'elle peut se mouvoir et s'exprimer en tout lieu, et en toute circonstance, a besoin d'être façonnée, et elle l'est en réalité par les forces cosmiques de son environnement, et libérée par le fait d'une initiation savante. Une telle vision achève de faciliter la compréhension que l'on a de la religion qui, quoique d'inspiration divine (?) dans le meilleur des cas, est et n'est qu'une création humaine mais surtout d'un humain « abandonné » sur terre et s'offrant un bonheur imaginaire auquel il peut accéder par le fait de l'observance de la vertu (l'éthique). En cela la religion diffère de la spiritualité qui diffère du maraboutage ou du fétichisme, simples pratiques primaires d'une pratique mystico- spirituelle. On peut, ici s'interroger sur ce qu'est la Vertu ou l'Ethique, cette pratique existentielle à partir de laquelle il peut être postulé ceci : Je suis une personne humaine qui aspire à *un Etre- bien* par le fait d'un bien-être minimum, et je pense (*Bien-penser*) et j'agis pour produire du *Bien*; comme moi, en principe toute personne aspire à une situation de l'*Etre- bien* avec soi-même et avec l'Autre (altérité). Donc tout acte que je pose doit viser, et ce dans l'absolu, ce qui, pour la Cité, et pour moi, est ou concourt à réaliser en soi, cet *Etre-Bien* quelles que soient la race, la culture et les conditions sociales : tel est au départ, l'objet de la négritude (négritude-courant littéraire, négritude-idéologie-politique et négritude-action) qui devrait, dans sa phase d'achèvement, aboutir à la « dé-diabolisation » du négro-africain et à la « défétichisation » de ses valeurs, de ses croyances et de ses pratiques spirituelles.

Dans *Pigments* Léon Gontran Damas écrit le poème « Bientôt », objet de notre hypothèse de réflexion :

Bientôt
Je n'aurai pas que dansé
bientôt
je n'aurai pas que chanté
bientôt

*je n'aurai pas que frotté
bientôt
je n'aurai pas que trempé
bientôt
je n'aurai pas que dansé
chanté
frotté
trempé
frotté
chanté
dansé*

Bientôt.

Devant un tel texte, consciemment ou non, le critique littéraire, soit par habitude soit par dogmatisme, s'oblige à faire un choix dont les sources sont variées, et qui en constituent le fondement. De là naissent les types de critique : idéologique, juridique, théologique, sociologique, philosophique, structuraliste, impressionniste... En réalité aucune de ces approches ne peut atteindre son but, qui n'exploite quelques données offertes par les autres champs. Tout est lié, voire relié (*reliance*) dans une dynamique de transdisciplinarité : tel est l'un des traits caractéristiques de la systémique, socle par excellence de la complexité. Quel que soit l'angle, un constat s'impose: celui qui consiste dans l'idée que la puissance mystique qui, en réalité, est à l'origine de toute création faisant ainsi des auteurs des sùvres d'art, des créateurs à l'image de Dieu semblables, est difficilement perceptible dans les études des critiques. Sur ce champ, généralement l'on se limite à l'énonciation de non-dits qu'on loge dans l'univers du sens caché du verbe. Ni le divin du texte, ni son âme, ni sa puissance spirituelle ne sont, en général, saisis par les critiques littéraires : d'où l'hypothèse qu'aucun texte ne peut se comprendre si le lecteur ne vit jusqu'à sentir l'*objet-texte* en situation et c'est cette aventure nôtre qui, par les textes, nous mène vers les lointains rivages des bois sacrés même lorsque l'on n'y a pas vécu comme l'écrit David Diop dans son poème *Afrique*, à l'origine.

*« Afrique
Mon Afrique
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales
Afrique que chante ma grand-mère au bord de son fleuve lointain
Je ne t'ai jamais connue
Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants'. »*

Sur le texte de Léon Gontran Damas, effectuons quelques hypothèses de lecture.

Hypothèse n° 1 : la critique idéologique. L'idée générale d'un texte peut s'énoncer à partir d'un sentiment qu'exprime le poète : la révolte. « Léon Gontran Damas (Cayenne, Guyanne, 1912- 1978, Washington, Etats- Unis d'Amérique) est l'un

des grands initiateurs du mouvement de la *négritude*. Dès 1937, *Pigments*, son premier recueil de poèmes dit sa révolte contre l'acculturation subie par le Nègre »² (L.F.A., 1993:205). Il appartient à la race des opprimés et, au nom de son peuple, il se dresse contre la colonisation dans le dessein de libérer son peuple du joug colonial. Le marxisme et la *négritude* (*négritude- idéologie-politique*)³ constituent les fondements idéologiques de son action : la révolte d'un être exténué que traduit la particule de phrase : « Je n'aurai pas que... » reprise cinq fois dans le texte pour ponctuer, sous forme de syncope, son discours. Le poète annonce la fin prochaine d'une ère de douleur et de souffrance.

Hypothèse n°2 : la critique théologique. Très peu d'indicateurs peuvent y conduire. L'indicateur principal, ici, est le verbe « chanter ». La danse, le rythme, le chant renvoient aux pratiques quotidiennes du Nègro- africain, à l'expression de l'âme noire aussi bien durant les travaux champêtres que lors des célébrations spirituelles que sont les rites et rituels initiatiques qui, semble-t- il, n'ont aucune valeur pour le destinataire du discours : mépris pour le poète et sa race, mépris aussi pour ses croyances et valeurs spirituelles.

Hypothèse n°3 : la critique sociologique. Dans *Cahier d'un retour au pays natal*, Aimé Césaire nous situe sur le contexte. « Rentré en Martinique en 1939 pour occuper un poste de professeur (son rayonnement intellectuel exerce une grande influence sur ses élèves de l'époque), il fonde une revue, *Tropiques*, qui veut faire entendre, dans la Martinique coloniale et soumise au régime de Vichy, une parole de résistance...Il est, en 1946, l'un des principaux artisans du vote du statut de départementalisation pour les vieilles colonies. » (L.F.A., 1993 :196)⁴. L'écriture de Césaire est au service des Nègres qui ploient sous le faix du joug colonial. Le champ lexical du poème de Léon Gontran Damas est constitué de participes passés dont « frotté » (récupération, nettoyage...), « trempé » (lessive, vaisselle...) qui situent le lecteur dans l'espace des durs travaux domestiques.

Hypothèse n°4 : la critique psychanalytique (ou la psychanalyse du texte). Le texte laisse apparaître que le poète nègre et le Nègre, longtemps soumis à des tâches de négation de la personne humaine sont exaspérés et exténués. En réalité ils sont sans être, parce que chosifiés et déshumanisés. Ils n'ont plus foi en eux et doutent même de la réalité existentielle de leur condition humaine. Brisé par l'esclavage, le Nègre se forge prioritairement non pas une mentalité de personne capable d'être au cŕur de la puissance humaine, mais d'abord et avant tout une mentalité de sous- homme dont la mission première consiste à se hisser au rang de l'humain avant de prétendre s'affirmer en s'assurant. Il s'agit, ici, et pour longtemps encore, peut-être, d'un être diminué comme l'écrit David Diop dans son poème « Les Vautours » extrait de *Coups de pilon* :

« En ce temps-là
A coups de gueule de civilisation
A coups d'eau bénite sur les fronts domestiqués
Les vautours construisaient à l'ombre de leurs serres
Le sanglant monument de l'ère tutélaire... »⁵

L'histoire de la lente marche des pays d'Afrique vers le développement semble, dans cette logique de traumatisme neuronal héréditaire généralisé, trouver,

sans aucune intention de justification de notre part, sa véritable source. « Bientôt » martèle Léon Gontran Damas ; mais l’Afrique noire, encore terre de misères et de catastrophes à répétition, attend toujours. Plus qu’une question de fracture sociale ponctuelle, la colonisation est, et demeure pour le négro-africain, un véritable traumatisme psychologique collectif héréditaire, donc génétiquement établi et dont il faut guérir. Peut-être est-ce, comme l’écrit Léopold Sédar Senghor, par le fait d’un métissage culturel, voire biologique qui serait basé sur l’éthique, la vertu et la puissance mystique (le génie créateur) qui en chaque être vibre. En cela se justifie la troisième dimension de la critique littéraire qu’est la mystique du texte (les deux premières relevant de la thématique et de la stylistique).

Hypothèse n°5 : la critique structuraliste. L’idéologie structuraliste postule que la forme est un sens ; que pour mieux apprécier un texte, il faut partir du texte pour revenir au texte qui lui-même ne peut se comprendre que parce qu’il s’enrichit, dans la logique de sa propre clôture, de non-dits ou de silences appelés écarts. Dans le poème « Bientôt », Léon Gontran Damas emploie six fois « bientôt » qui, comme pour marquer les limites de la clôture du texte, apparaît au début et, légèrement en retrait, à la fin du texte comme pour indiquer que l’action annoncée est imminente. Quant à la particule de phrase : « Je n’aurai pas que... », elle apparaît cinq fois en alternance avec « Bientôt » pour conférer à la première partie du poème (v.1-v.10), un rythme régulier. Cette même alternance peut s’observer au niveau de l’emploi des participes passés et, dès le vers 11, le rythme change. Saccadé, entrecoupé et syncopé, il donne le ton du changement annoncé, manifestation perceptible d’une transe collective, d’une révolte, d’une colère longtemps étouffée. Par le choix des mots, (champ lexical), des structures morphosyntaxiques et de la gradation ascendante dans la mélodie que produisent les mots et leurs effets, tout se met en branle pour faire de ce qui paraît épars, une unité harmonieuse au centre de laquelle entrent en compétition tous les sens. Dire, ici, devient alors sentir et sentir, loin de signifier une chose, se métamorphose en sensation, puis en envoûtement jusqu’à parvenir à l’idée suivante : je sens le texte : donc je le comprends. Et puisque je le comprends d’une certaine façon par rapport à certaine manière de le dire, à un certain moment donné, à ma culture, à la charge psychologique à laquelle je suis soumis et à la puissance spirituelle qui m’habite et m’anime, je dois à mon tour être capable de le dire jusqu’à le faire sentir en situation didactique. On pourrait, ici, parler de *reliance horizontale*, c’est-à-dire cette dynamique relationnelle qui conduit JE à TU au terme d’un savant voyage allant de JE à JE.

II. Sens et signification de *Kaidara*, un conte initiatique : quelques limites de la critique littéraire classique.

« Dans ce pays où, pendant des millénaires, seuls les sages eurent le droit de parler, dans ce pays où la tradition orale a eu la rigueur des écrits les plus sacrés, la parole est devenue sacrée »⁶ (Bâ : 1980)

Le regard que pose une personnalité, une référence académique ou institutionnelle sur un ouvrage et avant le texte principal invite ou incite à lire cette étude,

cet essai, ce roman, cette pièce de théâtre, ce recueil de poèmes...Il guide ou oriente le lecteur en posant, en général, un regard positif sur la pertinence du texte. C'est ce que l'on appelle : « Avant-propos ». Dans *Kaïdara* de Amadou Hampaté Bâ, Lilyan Kesteloot, préfère l'intitulé : « Avant de lire *Kaïdara* » à : « Avant propos ». Son étude, une ébauche de critique du récit, décrit et dépeint les réalités de la culture peule (sens diurne). Quant à l'autre aspect (sens nocturne), c'est-à-dire la mystique du texte, il est présenté sous forme d'allusion.

Dans la cosmogonie du Peul, la conception du chef comprend trois dimensions :

- il doit être noble ;
- il doit posséder toutes les qualités d'honneur ;
- il doit être savant et riche.

Dans cette société à castes, l'initiation est au centre de toute éducation : l'initiation au soin du troupeau est destiné à tous, tandis que l'initiation au pouvoir est destinée aux nobles capables d'accéder au pouvoir. Dans cette civilisation, *Kaïdara* s'inscrit dans un genre appelé *Jantol*. Le *Jantol* est un récit très long qui retrace un fait initiatique. Ce genre fait appel à la réflexion et à la méditation. Trois entrées principales caractérisent l'étude de L. Kesteloot :

- l'approche générique : le *Jantol* ;
- l'approche thématique au centre de laquelle se trouve le thème de l'initiation ;
- l'approche stylistique qui met l'accent sur le principe selon lequel ce type de texte est codé par le fait de l'emploi des anecdotes et des images qui renvoient à des symboles derrière lesquels se cachent, par le fait d'un raisonnement soigné, une pensée philosophique. Esotérisme, spiritualité et religions ne sont évoquées que par de simples allusions. Dans le regard que pose L. Kesteloot sur ce conte initiatique, elle opte pour la sociocritique : elle présente les réalités socioculturelles de l'auteur et fonde ses réflexions sur celles-ci.

Dès les premières lignes de son texte, L. Kesteloot écrit :

« Avec *Kaïdara*, nous abordons le genre du *Jantol* qui est un récit très long. Il peut développer un mythe (...), une fable didactique (...). Le *Jantol* peut enfin retracer un voyage initiatique, comme c'est le cas pour *Koumen* et pour *Kaïdara*. »⁷ (Bâ, 1994 : 5).

La mystique du récit est énoncée par L. Kesteloot à travers quatre faits stylistiques :

- Le champ lexical : « Ces récits sont littéralement codés, et seuls les mentons velus, déjà initiés ont accès à leurs signifiés ultimes »⁸.
- La symbolique des nombres : les nombres évoqués ne sont jamais fortuits ; une pierre à deux faces, douze symboles, trois sources, sept étoiles, trente pieds, tout signifie, rien n'est indifférent »⁹.
- La puissance mystique de l'initiation : « Une sélection s'opère naturellement, qui fera que sur dix adeptes, un ou deux arriveront à maîtriser un ensemble de notions de plus en plus touffues qu'il s'agit de mémoriser et d'utiliser. »¹⁰
- La puissance du verbe : « Le maître parle beaucoup par images, mais c'est un mode de raisonnement aussi précis que notre maniement de concepts abstraits. Chaque

image recèle un symbole, et derrière le symbole gît une idée souvent complexe, quand ce n'est pas tout un faisceau de notions (...) sans compter l'interférence des nombres dont l'ésotérisme ponctue le récit tout entier. »¹¹

Ces allusions fort intéressantes suggèrent la charge mystique de *Kaidara*, ce sur quoi L. Kesteloot passe assez rapidement et de là vient notre préoccupation majeure qui consiste dans une indispensable prise en compte de la puissance spirituelle ou de la mystique du texte dans la critique littéraire, expression et vecteur d'une *reliance verticale*, c'est-à-dire de JE ou de TU aux forces invisibles supposées être dans l'au-delà. Edgar Morin, dans *Le Monde des religions* (mai- juin 2007), écrit :

« Le Petit Robert donne du mysticisme la définition suivante : *union intime avec le principe de l'Etre* avant de faire la mise au point que voici : le phénomène mystique n'est pas le monopole des religions classiques, celles qui postulent un Dieu. Il existe aussi dans les religions séculaires : le culte de la nation, l'amour de la patrie, peuvent susciter des états mystiques ; le drapeau, l'hymne national, mettent les fervents de ce culte dans un état second de caractère mystique. »¹² (Morin, 2007: 82)

La mystique du texte. On aurait pu dire aussi la puissance fétichisante ou magique du texte, c'est-à-dire cette force qui en le texte charme, envoûte, porte et transporte. Dans le texte de Léon Gontran Damas, c'est à la fois la forme, le rythme ponctué par l'adverbe de temps « bientôt », la particule de phrase « je n'aurai pas que... », et la transe qui conduit à l'envoûtement. L'âme du texte est habitée par un esprit qui incite le poète à l'action par l'emploi, en fin de texte et de façon absolue, de participes passés évocateurs ponctués sous forme de soupîr par « bientôt » :

« chanté
frotté
trempé
frotté
chanté
dansé
Bientôt »

Elégies, chants, incantations, invocations, interventions du merveilleux et trances s'entremêlent et s'entrechoquent pour produire du sens, suggérer une ou plusieurs significations et conduire à un choc psychologique auquel peut permettre d'accéder la critique structuraliste. « Ce qui saisit le Nègre, écrit L. S. Senghor, c'est moins l'apparence de l'objet que sa réalité profonde, sa surréalité ; moins son signe que son sens. L'eau l'émeut parce qu'elle coule, fluide, et bleue, surtout parce qu'elle lave, encore parce qu'elle purifie. Signe et sens expriment la même réalité ambivalente. Cependant, l'accent porte sur le sens qui est la signification non plus utilitaire, mais morale, mystique du réel : un symbole. » (Senghor : 1939). Ainsi perçue, l'analyse du texte, socle de la critique du texte, peut s'effectuer au moins par trois entrées ou approches : approches onomasiologiques (du nom au sens), approche sémasiologique (du mot au sens), approche kinesthésique (des sens au sens) dont la spécificité peut se résumer en ces termes : sentir pour comprendre et faire sentir pour faire comprendre.

En guise de conclusion

Par le fait même de son existence, tout humain est nanti de forces naturelles et surnaturelles. La manifestation de celles-ci est, essentiellement, liée à la puissance de la Connaissance qui, elle-même prend sa source dans ce que l'Être a en propre et dans l'aptitude du visible à capter l'invisible et à communier, de façon continue, avec les forces positives et valorisantes qui habitent et animent cet invisible. L'écoute attentive de ces puissances confère, au fil des ans et par la force de la Connaissance, une puissance de compréhension et d'acceptation de l'Autre, qui prédispose à la compréhension de l'incompréhensible. En soi, le négatif se mue presque aussitôt en positif. Le sens et la signification se métamorphosent pour parvenir à l'idée qu'il ne peut y avoir de sens et de signification que toute lecture qui oeuvre au bien-être de l'Humain. Toute chose peut alors, dans l'absolu, vouloir dire la même chose en tout lieu et en toute circonstance : c'est l'étape de la divinisation de l'Humain et c'est l'étape qui prélude à la béatification. C'est l'univers des saints avec ou sans religion, avec ou sans un dieu puisque l'Humain ici sera lui-même, Dieu, devenu. D'où ce regard de Edgar Morin sur lui-même :

« Personnellement, je ne crois pas à la mystique des religions. Par contre, je crois qu'il faut développer la mystique qui apparaît dans le quotidien : dans un verre de vin entre amis, dans un visage d'amour, dans une promenade merveilleuse comme celle de Jean-Jacques Rousseau dans l'Île de Saint- Pierre. Dès lors comment ne pas conclure : soyons mystiques ! » (Morin, mai- juin 2007 : 82)

Si écrire est un art, et si comprendre l'écrit en est un autre, comprendre l'objet et l'esprit ou l'âme de la production littéraire exige du critique littéraire non plus uniquement des compétences d'analyse, d'explication et de commentaire au niveau visuel du texte, mais de plus en plus, et peut-être sans doute plus fréquemment désormais, des prédispositions, voire une démarche initiatique qui conduite à la perception de la puissance spirituelle du texte, du discours proféré et du langage du silence qui aura engendré ou porté le texte. Vérité implacable sans doute puisque les sùvres dites de l'esprit, sont presque toujours annoncées comme des sùvres d'inspiration divine ou non, selon les convictions religieuses. Peut-on alors affirmer que l'écrivain reçoit une inspiration d'un ailleurs divin et admettre que la critique de texte ne se limite qu'aux thèmes et au style sans interroger la puissance mystique sous la poussée de laquelle cette sùvre aura été créée par le poète ?

Notes

¹ D. Diop, *Coups de pilon*, Paris, Présence Africaine, 1973, p. 23.

² LFA, *Littérature francophone Anthologie*, p.205.

³ Les trois moments de la Négritude, voire trois axes sont : la Négritude -courant littéraire (la Négritude des origines), la Négritude-idéologie (la Négritude de combat) et la Négritude-action (ou la Négritude césairienne) : c'est un tout indissociable.

⁴ LFA, *Op cit.*

⁵ D. Diop, *Op. cit.* p. 10.

⁶ LFA, *Littérature francophone anthologie*.

⁷ A. H. Bâ, *Op. cit.* p. 5

⁸ A. H. Bâ, *Idem*, p.6.

⁹ A. H. Bâ, *Ibid*, p.7.

¹⁰ A.H. Bâ, *Ibid*.

¹¹ A. H. Bâ, *Ibid*.

¹² E. Morin, « Soyons mystiques », in *Le monde des religions*, mai-juin 2007, p. 82.

Bibliographie

Bâ, A.H. (1994) *Kaïdara*. Abidjan : NEI-EDICEF.

Barthes, R. (1972) *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil.

Barthes, R. (1973) *Le plaisir du texte*. Paris : Seuil.

Biondi, J.-P. (1993) *Senghor ou la tentation de l'universel*. Paris : Denoël.

Delas, D. (1982) *Daniel Delas lit l'Absente de Léopold Sédar Senghor*. Paris : Collection Lecture Blanche d'un texte noir, Temps actuels.

Diop, D. (1973) *Coups de pylon*. Paris : Présence Africaine.

Garrot, D. (1978) *Léopold Sédar Senghor, critique littéraire*. Dakar : NEA.

Madébé, G.B. (1986) *Utopies du sens et dynamiques sémiotiques en littératures africaines*, Libreville : Les Éditions du Silence.

Mateso, L. (1986) *La littérature africaine et sa critique*. Paris, Karthala.

Morin, E., (2007) « Soyons mystiques » in *Le monde des religions*, mai-juin p.82

Sartre, J.-P. (1945) « Orphée Noir » in *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*. Paris : Quadrigé/PUF.

Todorov, T. (1968) *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, Poétique 2, Paris, Seuil.